

Sous la direction de
NICOLE GALLANT
et **ANNIE PILOTE**

Regard sur...



LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES

LA CONSTRUCTION
IDENTITAIRE DES JEUNES

REGARDS SUR LA JEUNESSE DU MONDE

Dirigée par Madeleine Gauthier

Depuis trois décennies, les études sur les jeunes ont connu un foisonnement sans précédent dans toutes les sociétés, du moins en Occident. Toutes les disciplines des sciences sociales ont été mises à contribution à des degrés divers. Des chantiers de recherche ont été ouverts çà et là, selon les perceptions, les besoins, les questions du moment. Cette collection réunit des ouvrages portant sur l'état des travaux réalisés sur la jeunesse dans différents pays du monde afin de mesurer l'ampleur et l'importance de ces travaux, mais surtout d'en faire ressortir les principales thématiques et la manière de les aborder selon les sociétés. D'où devrait se dégager, à travers l'inventaire des travaux, une meilleure connaissance de la jeunesse du monde.

La collection est dirigée par Madeleine Gauthier et le comité éditorial est composé de Jean-François Guillaume, Marc Molgat, Claude Trottier et Mircea Vultur.

Sous la direction de
NICOLE GALLANT
et **ANNIE PILOTE**

**LA CONSTRUCTION
IDENTITAIRE DES JEUNES**



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société d'aide au développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise de son Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Mise en pages : Danielle Motard

Maquette de couverture : Laurie Patry

ISBN 978-2-7637-9521-8

ISBN PDF 9782763795225

ISBN e-PUB 9782763795232

© Les Presses de l'Université Laval 2013

Tous droits réservés. Imprimé au Canada.

Dépôt légal (Québec et Canada), @@@ trimestre 2013

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	1
-------------------	---

INTRODUCTION

L'identité sur mesure	3
Nicole Gallant, Annie Pilote	

PREMIÈRE PARTIE

DES FACTEURS DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

CHAPITRE 1

Le sujet après l'identité? Réflexions à partir de l'expérience des jeunes des quartiers de banlieue en France.....	15
Régis Cortesero	

CHAPITRE 2

La construction identitaire chez les jeunes qui choisissent de s'installer dans la région Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	35
Éric Malenfant, Serge Côté, Guglielmo Tita	

CHAPITRE 3

Le rapport à l'identité chez les jeunes des minorités de langue officielle dans la région de Montréal et en Ontario	53
Diane Gérin-Lajoie	

DEUXIÈME PARTIE

DES POSITIONNEMENTS IDENTITAIRES

CHAPITRE 4

De la représentation au positionnement identitaire: étude de cas en milieu scolaire anglophone à Québec	71
Karine Vieux-Fort, Annie Pilote	

CHAPITRE 5

- La construction identitaire des garçons : un processus en crise ou en mutation?..... 89**
Marguerite Soulière

CHAPITRE 6

- Le mort en mosaïque ou comment recomposer l'identité d'un(e) jeune disparu(e) 111**
Martin Julier-Costes

TROISIÈME PARTIE
DES RÔLES DE L'IDENTITÉ

CHAPITRE 7

- Le discours scientifique sur l'identité ethnique et l'intégration sociale des jeunes issus de l'immigration au Canada: analyse historique..... 127**
Julia Karpinski, Stéphanie Garneau

CHAPITRE 8

- Passage à la vie adulte des jeunes autochtones : la redéfinition identitaire comme enjeu d'insertion sociale..... 145**
Annie Pontbriand, Marie-Eve Turcotte, Martin Goyette

CHAPITRE 9

- Enjeux identitaires des arrêts prématurés de formation professionnelle 165**
Nadia Lamamra, Jonas Masdonati

QUATRIÈME PARTIE
DES PROJECTIONS ET REPOSITIONNEMENTS IDENTITAIRES

CHAPITRE 10

- Se construire une identité professionnelle pendant les études 183**
Dominique Bret

CHAPITRE 11

- Les réformes de l'université en Europe et leurs répercussions
sur la construction identitaire des étudiants 197**
Marie-Emmanuelle Amara

EN GUISE DE CONCLUSION

- Regards sur... le rôle du regard d'autrui dans la construction
identitaire des jeunes 211**
Nicole Gallant

- NOTES BIOGRAPHIQUES DES AUTEURS..... 231*

Avant-propos

Cet ouvrage est en partie le fruit du colloque scientifique *L'identité sur mesure: jeunesse et construction identitaire*, organisé par l'Observatoire Jeunes et Société (OJS) dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas) en 2009. L'enthousiasme qu'avait suscité la thématique, la diversité des regards proposés par les conférenciers ainsi que la richesse des échanges dans les périodes de discussion et lors de la table ronde de clôture nous ont convaincues de l'importance d'articuler collectivement une réflexion théorique sur le thème de la construction identitaire des jeunes. Nous remercions vivement toutes les personnes présentes et actives lors de ce colloque, que ce soit à titre de conférenciers, de commentateurs ou d'animateurs de séance.

Le comité scientifique responsable du colloque avait déjà dû opérer un premier tri dans l'abondance de propositions de communications que nous avons reçues. Le comité éditorial de cet ouvrage fut à nouveau confronté à cet exercice. Parmi les excellentes contributions présentées lors du colloque et quelques autres soumissions, nous avons choisi celles qui s'articuleraient le mieux entre elles pour former un ensemble cohérent, tout en reflétant une diversité d'approches théoriques sur la question.

Nous n'avons retenu que des contributions qui proposaient des réflexions théoriques s'appuyant sur un travail empirique rigoureux. À la suite de cette première évaluation, le manuscrit a également été soumis à une évaluation anonyme complète. Outre les auteurs des chapitres de cet ouvrage, nous tenons donc également à remercier les évaluateurs anonymes ainsi que Madeleine Gauthier, directrice de la collection « Regards sur la jeunesse » des Presses de l'Université Laval, et son comité de rédaction.

La tenue du colloque et la présente publication ont été soutenues financièrement par l'OJS et par le Secrétariat aux affaires intergouvernementales

et canadiennes (SAIC) du gouvernement du Québec, dans le cadre du *Programme d'appui à la francophonie canadienne*. Nous les remercions également.

Nicole Gallant et Annie Pilote

Introduction

L'identité sur mesure

Nicole Gallant
Annie Pilote

Après avoir été particulièrement étudiée dans les sciences sociales depuis les années 1960 et avoir connu un regain d'intérêt au cours des dernières décennies (Halpern, 2009), la notion d'identité, loin d'être dépassée, demeure une composante importante de la réflexion de la plupart des chercheurs qui se penchent sur ce vaste terrain d'investigation qu'est la jeunesse. En effet, il est bien connu depuis les travaux d'Erikson (1968) que la jeunesse est une phase de la vie où l'identité est en pleine formation. Certes, de nos jours, on considère que la période qualifiée de « jeunesse » commence plus tard et s'étend sur une durée plus longue qu'à l'époque des analyses d'Erikson (Galland, 1991 ; Beaujot et Kerr, 2007 ; Clark, 2007). Néanmoins, l'indétermination identitaire demeure l'une des caractéristiques de cette période de la vie qu'est la jeunesse, que celle-ci soit considérée sous l'angle du développement psychologique (Arnett, 2004) ou sous l'angle des transitions franchies au cours du passage à la vie adulte (Molgat, 2007).

En parallèle, la démonstration n'est maintenant plus à faire que, dans les sociétés dites « modernes », on assiste à une individualisation des parcours, où chacun est appelé à être acteur de sa vie personnelle. Ces nouveaux modèles d'individualité se rencontrent dans toutes les sphères

de la vie, mais ils s'incarnent tout particulièrement dans les processus de construction identitaire.

Parler de construction identitaire veut simplement dire que, dans ces sociétés, à des degrés divers, les statuts sociaux et les identifications personnelles ne sont plus principalement (ou uniquement) transmis, de génération en génération, par simple reproduction mais sont aussi, de plus en plus souvent, construits, par les individus, sur la base de leurs activités [...]. (Dubar, 2002 : 2)

Dubar rattache ces transformations à trois processus relativement récents : le processus d'émancipation des femmes, celui de rationalisation économique et celui de privatisation des croyances. Or, les cohortes actuelles de jeunes sont touchées par d'autres transformations récentes qui renchérisse et tendent à exacerber un certain flou identitaire : mondialisation des pratiques culturelles, rapports sociaux virtuels, individualisme consumériste atomisant, et cetera, font partie de l'« esprit du temps » (Mannheim, 1990 : 71) de cette cohorte de jeunes, et affectent leurs repères identitaires.

L'objectif de cet ouvrage est donc d'analyser, sous des angles divers et croisés, les processus de construction identitaire chez les jeunes. Les chapitres réunis dans ce livre partagent toutefois deux traits communs. Tout d'abord, au-delà de la pluralité de leurs approches théoriques, tous les auteurs abordent l'identité comme un construit, forgé par le jeune en interaction avec d'autres et en fonction d'un contexte objectif qui balise les choix possibles. Cette approche de l'identité s'inscrit en outre dans une conception théorique sur la manière d'étudier la jeunesse, conception qui colore l'ensemble des travaux menés à l'Observatoire Jeunes et Société (OJS) depuis sa fondation en 1998. Il s'agit d'une orientation

qui considère les jeunes comme des *acteurs sociaux*, capables, à la fois, de participer activement aux institutions dont ils sont partie prenante et de composer avec les règles du jeu et les contraintes qui en découlent. Cette approche tient compte des conditions, limites et ressources qui peuvent contraindre l'action des jeunes ou favoriser l'élaboration de stratégies qui leur seraient favorables. (OJS, 2011 ; nous soulignons)

Le jeune, comme acteur social se débrouillant avec ses circonstances particulières, se trouve donc au cœur des analyses présentées dans cet ouvrage.

Deuxièmement, les différents chapitres explorent l'identité de manière empirique – c'est-à-dire en se fondant sur des observations rigoureuses du réel – et permettent d'éclairer très concrètement les divers temps de la construction identitaire des jeunes aujourd'hui. Les auteurs partagent

résolument le parti pris d'une méthodologie ancrée dans une approche qualitative, bien que parfois complétée par un exercice plus quantitatif. Outre le fait qu'elle donne la parole aux jeunes ou, parfois, à ceux qui les entourent ou les observent, cette orientation de recherche permet une analyse des significations multiples que les acteurs donnent à leurs choix et à leurs actions. Elle permet aussi de voir émerger des questions imprévues et ainsi de mieux rendre compte du phénomène complexe qu'est la construction identitaire.

Cette collection de chapitres présente donc un éventail diversifié de regards ciblés sur les façons dont les jeunes forgent leur identité. Pour les regrouper en sections, notre premier réflexe comme directrices de ce collectif fut d'adopter un agencement assez classique des chapitres, organisation qui aurait été fondée sur ce que nous avons appelé ailleurs des registres identitaires, à savoir les différents types de caractéristiques ou vecteurs d'appartenance, qui permettent de distinguer les appartenances liées au sexe, à la classe, à la religion, à la langue, à la race ou à l'ethnie, à la culture, au parti politique, au village d'origine, et cetera (Gallant, 2002 ; Gingras et Laponce, 1997 ; Michaud, 1978).

Or, cette façon classique d'envisager les recherches laisse à penser que les divers registres identitaires constituent en quelque sorte des vases clos. Pourtant, la multiplicité des identités dont on fait grand cas aujourd'hui n'est pas seulement le fait d'une juxtaposition de divers registres identitaires, plus ou moins saillants selon les contextes ; c'est aussi un enchevêtrement de plusieurs appartenances. L'identité demeure toutefois un construit unique, dans lequel peuvent se réunir plusieurs appartenances. Comme le résume l'écrivain français d'origine libanaise Amin Maalouf, « [j]e n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre » (1998 : 10). L'identité est donc un construit unique ; c'est l'ensemble plus ou moins cohérent d'une constellation d'appartenances. Une identité multiple sera plus ou moins complexe selon le nombre et l'enchevêtrement des groupes d'appartenance qui en font partie. Elle sera plus ou moins cohérente selon la capacité de l'individu à faire face aux conflits inhérents à certaines configurations identitaires. En outre, ces configurations identitaires peuvent être appelées à se transformer au gré de cette dynamique constitutive. Nous avons donc préféré ne pas insister sur les distinctions entre les registres, alors que les tenants et aboutissants de la construction identitaire peuvent être transversaux à divers registres, comme le montrent d'ailleurs plusieurs auteurs de cet ouvrage.

En effet, les chapitres réunis dans cet ouvrage sont loin de tous poser un regard descriptif sur ce qu'est l'identité ethnique, sexuelle ou autre – certes pas figée mais néanmoins prise isolément – ou sur les types de référents symboliques qui sont mobilisés pour chaque registre (Gallant, 2002). La plupart des chapitres utilisent plutôt tel ou tel registre spécifique simplement comme point d'ancrage pour proposer une analyse des mécanismes à l'œuvre dans la dynamique identitaire; le registre identitaire choisi sert donc de point d'entrée à une réflexion plus globale sur ce que nous pourrions appeler un moment identitaire.

Nous avons donc opté pour une organisation des chapitres qui mette en évidence l'articulation de ces moments identitaires dans le processus toujours mouvant de la construction de l'identité. Certes, les identités se construisent et se reconstruisent tout au long de la vie. Elles sont le produit, par définition temporaire ou du moins jamais tout à fait définitif, de socialisations successives (Dubar, 2002). Celles-ci peuvent tout autant ancrer l'identité dans une certaine continuité que la conduire vers des transformations plus ou moins profondes. Les études longitudinales, basées notamment sur des entrevues successives auprès des mêmes répondants, permettraient d'analyser ce processus complexe de construction ou reconstruction de l'identité au fil du temps. Alternativement, la recherche biographique permet de retracer les parcours et d'analyser rétrospectivement les processus de construction identitaire en faisant appel à la fois aux facteurs objectifs décelés à même les récits individuels ou croisés et à l'interprétation réflexive des sujets sur leur propre parcours. Néanmoins, on peut aussi saisir ce processus à différentes étapes et focaliser sur un aspect ou l'autre de cette dynamique. Par exemple, il est possible de cerner l'identité à un moment donné, de la qualifier, d'en saisir les balises et les rouages, en bref, de la « photographier », tout en sachant que le processus de construction identitaire dont elle est à la fois l'objet et le résultat pourrait la modifier encore. On peut donc identifier des moments de la construction identitaire et réaliser un travail empirique pour en faire ressortir les principaux éléments.

En somme, le jeune construit son identité au travers d'une série de moments qui, loin d'être linéaires, sont en fait des cycles fluides. L'identité peut ainsi non seulement être un enjeu en soi pour les acteurs sociaux, mais aussi être tantôt un facteur et tantôt un effet des parcours biographiques du jeune. Pour schématiser cette dynamique entre le soi et ses circonstances, on peut donc dire que certains éléments du parcours biographique individuel influent sur les choix identitaires des jeunes; que ces choix se cristallisent, au moins momentanément, dans des positionnements identitaires; que ce travail identitaire a lui-même une incidence sur le parcours du jeune et

notamment sur les transitions vers l'âge adulte; mais que le processus se poursuit perpétuellement et que ces transitions sont elles-mêmes marquées par des projections vers l'avenir qui peuvent éventuellement conduire le jeune vers des repositionnements ou réalignements identitaires. Ces cycles fourmillent en parallèle sur plusieurs registres identitaires, de manière synchrone ou asynchrone: tantôt l'identité du jeune se transforme principalement dans un registre alors qu'elle reste plus stable dans d'autres, tantôt des bifurcations majeures ou des soubresauts conduisent le jeune à se redéfinir presque intégralement, sur plusieurs registres à la fois. En somme, l'identité gagne à être saisie dans le mouvement et dans le temps.

Pour suivre ce cheminement, nous débutons l'ouvrage par trois chapitres qui examinent plus particulièrement l'incidence de certains facteurs sur la construction identitaire. En premier lieu, en prenant pour socle la jeunesse des banlieues françaises, **Régis Cortesero** (chapitre 1) rappelle le rôle que joue le jeune lui-même comme acteur de sa propre construction identitaire, rôle trop souvent oublié dans certaines approches, comme celle d'Erikson. Cortesero montre comment le sujet peut développer son propre regard externe sur sa situation et ainsi offrir une certaine résistance réflexive face aux assignations identitaires d'autrui, en particulier lorsque les contraintes sont fortes. Pour leur part, **Éric Malenfant, Serge Côté** et **Guglielmo Tita** (chapitre 2) s'intéressent au rôle que joue la mobilité non seulement dans la construction du sentiment d'appartenance à une localité en région au Québec, mais aussi dans l'insertion plus générale dans des modes de vie et d'engagement. Le changement de territoire est ainsi un vecteur de la construction identitaire dans plusieurs registres et non uniquement dans celui de l'identité territoriale. Ceci est le cas tant chez les nouveaux venus dans une région que chez les migrants de retour, pour lesquels l'expérience migratoire vient ajouter une seconde couche par-dessus leur socialisation première dans la région. Enfin, **Diane Gérin-Lajoie** (chapitre 3) documente le rôle des pratiques sociales dans la construction et le rapport à l'identité des jeunes de minorités linguistiques au Canada. En se penchant sur leurs choix linguistiques notamment en dehors de la sphère familiale et scolaire (par exemple en transport urbain), elle montre comment l'identité linguistique s'inscrit dans des pratiques sociales elles-mêmes imbriquées dans des rapports de pouvoir (accès aux services divers, travail, médias, et cetera).

Dans un second temps, notre examen du cycle de construction identitaire se penche sur l'identité elle-même, et donc sur les dynamiques de positionnement identitaires des jeunes, qui sont abordées dans trois chapitres. En effet, telle que définie ici, l'identité est une forme sans contenu

substantif; comme dans la tradition barthienne, « l'identité est une forme, dont le contenu peut changer selon la dynamique de l'interaction entre les membres de différents groupes ethniques dans une société pluriethnique » (Dybbroe, 1996 : 41 ; traduction libre). Ce contenu changeant, fait de marqueurs identitaires ou de référents symboliques, est néanmoins une composante essentielle de l'identité et cette section de l'ouvrage porte en grande partie sur les définitions qui en sont données par les jeunes, sur la façon dont les identités sont décrites. En premier, le chapitre de **Karine Vieux-Fort** et **Annie Pilote** (chapitre 4) pose les fondements théoriques d'un tel exercice, en utilisant le cas des jeunes qui fréquentent une école anglophone du Québec pour montrer la relation dialectique entre les représentations sociales et la façon dont les jeunes se catégorisent dans des groupes linguistiques. Ces positionnements dépendent des représentations, elles-mêmes le reflet de l'identité du jeune qui les porte. Les auteures dévoilent ainsi un certain nombre de référents symboliques ou facteurs d'identification à la communauté anglophone, ce qui met en exergue, d'une part, le rôle pivot joué par l'école et, d'autre part, la façon dont cette communauté est définie dans un rapport d'altérité avec la communauté francophone. Elles cernent aussi une variété de justifications apportées par les jeunes relativement à leur positionnement identitaire, qui sont tout autant de marqueurs identitaires (pratiques linguistiques, descendance, fréquentation et socialisation de l'école anglophone, spécificités culturelles ou idéologiques). Ensuite, **Marguerite Soulière** (chapitre 5) se penche sur les contenus substantifs ou référents symboliques associés à l'identité masculine. Elle contraste le point de vue fataliste d'essayistes qui, du dehors, décrivent la perte de repères identitaires masculins forts, et les dérives misérabilistes qui en découleraient, avec le point de vue de jeunes garçons adolescents. Ces derniers soulignent l'importance d'une pluralité de sources d'inspiration ou de modèles, qui ne représentent pas la perfection ou les canons de la virilité. Notamment à travers leurs relations interpersonnelles, ils déploient ainsi la construction de leur identité, qui est alors individuelle et singulière avant d'être masculine. Enfin, **Martin Julier-Costes** (chapitre 6) montre comment autrui peut faire un tel exercice de positionnement identitaire à la place du jeune, en particulier lorsque celui-ci disparaît. En étudiant les rites funéraires officiels et officieux (« institués » et « instituant »), Julier-Costes dégage les diverses façons qu'ont les jeunes de « dire l'identité » du jeune défunt ; ces expressions de l'identité constituent alors une mosaïque faite de personnes, de temps et de lieux divers.

Le troisième moment identitaire sur lequel nous nous arrêtons examine les rôles de l'identité, c'est-à-dire les effets des choix identitaires sur les

autres sphères de la vie du jeune. Dans le premier chapitre de cette section, **Julia Karpinski** et **Stéphanie Garneau** (chapitre 7) proposent une analyse critique de la façon dont un pan de la littérature scientifique sur l'identité des jeunes issus de l'immigration postule d'emblée un lien étroit entre les choix identitaires de ces jeunes et leur intégration à la société d'accueil. Ce faisant, cette littérature tend à faire reposer sur les épaules de ces jeunes et sur leurs choix identitaires toutes les difficultés inhérentes à leur insertion, alors que celle-ci est en fait soumise à de nombreuses contraintes liées au contexte et ne résultant pas strictement de choix et pratiques individuelles du jeune. Puis, les deux chapitres suivants jettent chacun à leur manière un regard sur le rôle des positionnements identitaires dans la dynamique du passage à l'âge adulte. D'abord, **Annie Pontbriand**, **Marie-Eve Turcotte** et **Martin Goyette** (chapitre 8) explorent le rôle de l'identité ethnique des jeunes autochtones du Québec dans leur inscription sociale et leur transition vers l'âge adulte. Ce faisant, ils montrent comment ce qui est généralement perçu comme un tiraillement identitaire entre deux cultures résulte plutôt d'un fossé générationnel. Puis, **Nadia Lamamra** et **Jonas Masdonati** (chapitre 9) rappellent l'importance du regard de l'autre dans le processus identitaire qui accompagne le passage à l'âge adulte. En prenant pour étude de cas des jeunes qui interrompent leur formation professionnelle, ils montrent en effet comment la transition vers une identité professionnelle est parfois portée, mais dans leur cas le plus souvent freinée, par le regard de divers autres.

Enfin, puisque la roue tourne et que le cycle identitaire se poursuit presque indéfiniment, nous terminons avec deux chapitres portant sur les repositionnements identitaires. Ceux-ci sont étudiés sous l'angle des projections que se font les jeunes concernant leur future identité professionnelle en construction pendant leur formation. D'abord, **Dominique Bret** (chapitre 10) compare l'identité professionnelle anticipée au moment de l'entrée dans les études avec la façon dont elle s'est transformée au gré des formations non seulement théoriques, mais aussi pratiques dans le cadre des stages associés à la formation dite en alternance. Enfin, **Marie-Emmanuelle Amara** (chapitre 11) examine l'articulation entre la construction identitaire des étudiants et les réformes visant à harmoniser les cursus de formation à travers l'Europe. Elle s'interroge sur la responsabilité de la construction d'un projet professionnel et, en même temps, sur le rôle de l'université dans la préparation à la mouvance de leur identité professionnelle prise comme registre, plutôt que dans la construction d'une identité professionnelle substantive spécifique.

Pris ensemble, tous ces chapitres posent donc des jalons pour un modèle théorique compréhensif des processus de construction identitaire chez les jeunes aujourd'hui. Celui-ci s'inscrit dans divers moments, tous dialectiques de diverses manières. En filigrane ou explicitement, nous verrons au fil des chapitres comment trois grandes trames principales influent sur les choix ou positionnements identitaires : le parcours biographique, le contexte social et l'inscription dans un ensemble de référents culturels. Mais chaque auteur insiste aussi à sa manière sur le rôle d'autrui au cœur de ce processus. En effet, on ne construit pas son identité seul ; ceci se fait toujours dans les relations avec d'autres. C'est sur cet aspect particulier des divers rôles d'autrui dans la construction identitaire que nous reviendrons en conclusion.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnett, Jeffrey Jensen. 2004. *Emerging Adulthood: The Winding Road from Late Teens through the Twenties*, Oxford, Oxford University Press.
- Beaujot, Roderic et Don Kerr. 2007. *Nouvelles tendances dans les transitions chez les jeunes au Canada: Possibilités et risques*, document de discussion, Projet de recherche sur les politiques, Gouvernement du Canada, Ottawa.
- Clark, Warren. 2007. « Transitions différées des jeunes adultes », *Tendances sociales canadiennes*, n° 84 (publication 11-008), Statistique Canada.
- Dubar, Claude. 2002. « L'articulation des temporalités dans la construction des identités personnelles », *Temporalistes*, 44, parution en ligne non paginée.
- Dybbroe, Susanne. 1996. « Questions of identity and issues of self-determination », *Études/Inuit/Studies*, vol. 20, n° 2, p. 39-53.
- Erikson, Erik H. 1968. *Identity, Youth and Crisis*, New York et London : W.W. Norton & Company.
- Galland, Olivier. 1991. *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin.
- Gallant, Nicole. 2002. *Appartenances, identités et préférences à propos des droits différenciés dans le discours de jeunes membres de minorités ethnoculturelles au Québec*, Thèse de doctorat (science politique), Québec, Université Laval.
- Gingras, François-Pierre et Jean Laponce. 1997. « À la recherche des représentations d'appartenance », version révisée d'une communication présentée au colloque *L'individu pour la science politique: aux frontières de la citoyenneté de la nation et du monde*, Société québécoise de science politique, Congrès de l'Acfas, Trois-Rivières, mai.

- Halpern, Catherine. 2009. «L'identité. Histoire d'un succès», dans Catherine Halpern (coord.), *Identité(s): l'individu, le groupe, la société*, Paris: Éditions sciences humaines, p. 7-14.
- Maalouf, Amin. 1998. *Les identités meurtrières*, Paris: Bernard Grasset.
- Mannheim, Karl. 1990. *Le problème des générations*, Paris, Nathan (1^{re} édition allemande, 1928).
- Michaud, Guy. 1978. «Mises au point», dans Guy Michaud (dir.), *Identités collectives et relations inter-culturelles*, Bruxelles: Éditions complexes, coll. «L'autre et l'Ailleurs», p. 109-125.
- Molgat, Marc. 2007. «Do transitions and social structures matter? How “emerging adults” define themselves as adults», *Journal of Youth Studies*, 10 (5), p. 495-516.
- OJS (Observatoire Jeunes et Société). 2011. «Historique, objectifs et orientation théorique», dans le site de l'Observatoire Jeunes et Société: www.obsjeunes.qc.ca (page consultée en juin 2011).

PREMIÈRE PARTIE

DES FACTEURS
DE LA CONSTRUCTION
IDENTITAIRE

